

# TRIPLE FORTE

Ravel ■ Shostakovich ■ Ives  
Piano Trios



ACD2 2633

ATMA Classique



■ **MAURICE RAVEL** 1875 - 1937  
**Trio en la mineur pour violon, violoncelle et piano (1914)** 25:02  
*Trio in A minor for Violin, Cello, and Piano*

- |   |                               |      |
|---|-------------------------------|------|
| 1 | I. Modéré                     | 9:06 |
| 2 | II. Pantoum – Assez vif       | 4:12 |
| 3 | III. Passacaille – Très large | 6:29 |
| 4 | IV. Final – Animé             | 5:15 |

■ **DMITRI SHOSTAKOVICH** 1906 - 1975  
5 **Trio n° 1 pour violon, violoncelle et piano en do mineur, op. 8 (1923)** 13:00  
*Trio No. 1 in C minor for Violin, Cello, and Piano, Op. 8*

■ **CHARLES IVES** 1874 - 1954  
**Trio pour violon, violoncelle et piano (1904-1911)** 23:07  
*Trio for Violin, Cello, and Piano*

- |   |  |       |
|---|--|-------|
| 6 | I. Moderato                                  | 4:43  |
| 7 | II. TSIAJ ["This scherzo is a joke"]. Presto | 6:02  |
| 8 | III. Moderato con moto                       | 12:22 |

**TRIPLE FORTE**

Jasper Wood VIOLON | VIOLIN

Yegor Dyachkov VIOLONCELLE | CELLO

David Jalbert PIANO

De prime abord, le trio pour piano, violon et violoncelle semble être un ensemble idéal, puisqu'il combine une atmosphère de musique de chambre à un style concertant. Pourtant, à l'exception de Beethoven qui s'est risqué à en composer sept, dont l'imposant trio *À l'archiduc* (1811), il a été traité avec parcimonie par la plupart des grands musiciens romantiques, l'accueil étant, pour ces pianistes-compositeurs, habitués à briller comme solistes, de trouver le parfait équilibre entre leur puissant clavier et les deux instruments à cordes. Entre 1904 et 1923, Charles Ives, Maurice Ravel et Dimitri Chostakovitch ont abordé ce genre pour la première fois, se trouvant confrontés à de sérieux défis, les exemples de trios contemporains se faisant rares.

Au moment d'écrire les trios figurant sur ce disque, Ives n'arrivait toujours pas à percer, Ravel composait depuis une bonne quinzaine d'années, tandis que Chostakovitch était encore étudiant dans la jeune Union soviétique, un pays alors musicalement à la croisée des chemins : trois parcours différents qui engendreront trois approches musicales originales.

■ Avant d'aborder son unique trio, **Maurice Ravel** (1875-1937) s'était principalement consacré au piano, à l'orchestre et aux mélodies. Au domaine de la musique de chambre appartiennent alors une juvénile sonate pour violon et piano (1897), le magnifique quatuor à cordes de ses années de conservatoire dans la classe de Gabriel Fauré (1903), et *l'Introduction et Allegro* pour flûte, clarinette, harpe et quatuor à cordes (1904). Dès 1908, il songe à composer un trio pour piano, violon et violoncelle, mais ne passera aux actes que six ans plus tard, comme en témoigne cette boutade adressée à son élève Maurice Delage : « Mon Trio est fini : il ne lui manque que les thèmes. » De nombreuses lettres de Ravel nous permettent de suivre l'évolution laborieuse et souvent douloureuse de cette œuvre qui sera finalement couchée sur papier entre avril et août 1914, alors qu'éclate la Première Guerre mondiale. Désirant à tout prix s'engager dans l'armée, Ravel s'attend au pire, et livre ce qu'il entrevoit comme un testament musical : « Je voulais terminer mon *Trio* que j'ai travaillé comme une œuvre posthume. » Détail intéressant : ce n'est qu'en 1922 que son maître Fauré, alors âgé de 77 ans, abordera à son tour cette formation instrumentale.

Dédié à son professeur de contrepoint André Gédalge, le *Trio* fut créé à Paris le 28 janvier 1915 avec, au piano, le compositeur Alfredo Casella, un ami de

Ravel. De par son plan en quatre mouvements, l'œuvre se rattache à la tradition classico-romantique : la forme-sonate habite en effet ses deux mouvements extrêmes et encadre un scherzo (*Pantom*) et une danse d'origine baroque (*Passacaille*).

Dès les premiers accords parallèles du premier mouvement, qui est théoriquement en *la* mineur, on est frappé par la magie sonore tellement ravélienne et par le miraculeux équilibre instrumental auquel parvient le compositeur. Le digne élève de Fauré reste dans la modalité grégorienne et dans la délicatesse raffinée de sa *Sonatine* et de *Ma Mère l'Oye* et les combine à un rythme de danse de son Pays basque natal.

Introduit dans la poésie française par Victor Hugo, le *pantom* de Malaisie reprend systématiquement les vers 2 et 4 de chaque strophe pour en faire les vers 1 et 3 de la suivante. Musicalement, Ravel s'en inspire dans ce pétillant *Scherzo*, dominé par le premier thème.

D'une grande tension dramatique, la *Passacaille* renoue avec la gravité des danses des clavecinistes français des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Son thème, exposé à la main gauche du piano, est un long ruban mystérieux de huit mesures que reprennent le violoncelle et le violon. Fidèle à Louis et à François Couperin, qui construisaient leurs passacailles et leurs chaconnes en rondeau plutôt que sur une basse rigoureusement obstinée, Ravel crée une riche ambiance harmonique sur laquelle évolue un lent et poignant *crescendo* qui s'évanouit peu à peu pour céder la place au dépouillement du thème initial.

Le *Finale*, d'une grande virtuosité, se ressent de l'écriture orchestrale de Ravel. C'est une sorte de bacchanales qui ramène le rythme à cinq temps (3+2) de la danse basque et qui se nourrit des accords du premier mouvement, de la vivacité du *Pantom* et des harmonies de la *Passacaille*.

« Je préfère le pouvoir ingénu de mon *Quatuor* au savoir du *Trio* », a écrit Ravel au sujet de son œuvre. Pourtant, rarement est-on parvenu à une telle symbiose entre les trois instruments, ce qui en fait un des plus beaux trios du XX<sup>e</sup> siècle.

■ Entré en 1919 au Conservatoire de Petrograd (redevenu Saint-Pétersbourg), **Dimitri Chostakovitch** (1906-1975) y étudia le piano et la composition. De ses années de formation datent sept œuvres pour piano ou pour orchestre, ainsi que son premier essai de musique de chambre, le *Trio en do mineur*, op. 8. Chostakovitch avait alors 17 ans et venait de perdre son père, ce qui avait plongé sa famille dans des difficultés financières imprévues ; une sévère pneumonie l'ayant contraint à partir en convalescence en Crimée, il y avait rencontré son premier amour, Tatiana Glivenko. C'est dans ce contexte riche en émotions que le jeune homme conçut, entre

août et octobre 1923, son premier trio, qu'il appela *Poème*. Dédié à Tatiana, il fut créé le 13 décembre de la même année au Conservatoire de Petrograd par le compositeur et par deux amis. Longtemps tombé dans l'oubli au profit de son second trio opus 67 (1944), en *mi* mineur, il ne fut publié qu'après la mort de son auteur.

L'œuvre comprend un seul mouvement découpé en plusieurs sections de tempi alternés. Fortement imprégnée de romantisme, elle n'a pas encore le côté mordant et sarcastique qui caractérisera la musique de Chostakovitch. Le chromatisme insistant qui domine l'*Andante* initial et qui sera repris dans les différents épisodes de ce trio évoque irrésistiblement le *Prélude de Tristan et Isolde* de Wagner, une allusion, peut-être inconsciente, à son sentiment amoureux. Au centre, un *Andante en mi* bémol majeur, délicatement soutenu par des accords parallèles du piano, nous transporte dans l'univers des nocturnes de Chopin. Après une longue cadence du piano, à laquelle se joignent le violon et le violoncelle, commence un mouvement perpétuel marqué *Prestissimo fantastico*, duquel émerge le motif chromatique initial. L'*Andante* réapparaît et cède la place à la coda. À cet endroit, la partie de piano étant inachevée, c'est un des élèves de Chostakovitch, Boris Tishchenko (1939-2010), qui écrit les 22 mesures manquantes de la brillante conclusion.

■ Contemporain d'Arnold Schoenberg et de Maurice Ravel, **Charles Ives** (1874-1954) reçoit dès son enfance une éducation musicale peu banale : fils d'un chef de musique militaire du Connecticut qui l'habitue à jouer simultanément plusieurs mélodies dans des tonalités différentes, l'amenant ainsi à cultiver avant l'heure l'art de la polytonalité, il aime autant les œuvres de Bach que le folklore américain et le répertoire des fanfares. Accepté en 1894 à l'Université de Yale, il y étudie la composition avec Horatio Parker (1863-1919), et en ressort diplômé en 1898.

Dès ses premières œuvres, Ives intègre des collages de thèmes populaires américains, s'aventure dans l'atonalité, jongle avec la polytonalité, tout en donnant à de nombreuses compositions une touche impressionniste et souvent humoristique. Sa grande originalité déconcerte le public, tandis que la difficulté de ses œuvres rebute les interprètes. C'est pourquoi, plutôt que de faire les compromis qui lui attireraient le succès, Ives s'oriente en 1902 vers le monde des affaires et, tout en faisant prospérer sa propre compagnie d'assurances, *Ives and Myrick*, il compose à temps partiel, laissant un impressionnant catalogue de 446 œuvres. Ce n'est qu'à partir des années 1920 que les Américains commencent à le prendre au sérieux et à le considérer comme le père de leur musique. Toutefois, dès 1930, des problèmes de santé l'obligent à ralentir ses activités et, renonçant à la composition, il se consacre à la révision de ses partitions.

C'est à l'âge de 30 ans, alors qu'il avait déjà touché à bon nombre de genres musicaux, que l'Orphée du Connecticut composa le premier jet de son trio pour piano, violon et violoncelle, sous-titré *Yalensia & Americana*, en raison des nombreux souvenirs qui le rattachent à l'Université de Yale et des thèmes typiquement américains qu'il cite abondamment dans cette œuvre. Terminé et révisé en 1911, il fut créé le 24 mai 1948 au Collège Baldwin-Wallace (Ohio).

Le premier mouvement, *Andante*, commence par un duo expressionniste, pratiquement atonal, entre le violoncelle et les registres médium et aigu du piano. Un dialogue entre le violon et le grave du piano prend le relais, avant que les trois partenaires ne soient réunis dans un échange contrapuntique issu du thème initial.

Intitulé *TSIAJ*, (This Scherzo is a Joke), le mouvement central, dont la difficulté est loin d'être une plaisanterie, est très révélateur de la mosaïque sonore dans laquelle Ives excelle : d'une écriture rythmiquement complexe, ce scherzo percutant est un pot-pourri d'une vingtaine de thèmes américains, populaires, patriotiques ou de caractère religieux. Le plus présent est le chant martial de la confrérie Delta Kappa Epsilon de l'Université de Yale, *A Band of Brothers in DKE*, auquel s'ajoutent *My Old Kentucky Home*, *Long, Long Ago*, *Marching Through Georgia*, tous savamment enchevêtrés, ainsi que d'autres fragments habilement camouflés, se superposant en une joyeuse polytonalité. Comme l'a justement exprimé le compositeur américain John Adams en 2003 : « La musique d'Ives, par toutes ses expérimentations audacieuses dans les domaines du rythme et de la polyphonie, a toujours mélangé le sublime avec le vulgaire et le sentimental, et il l'a fait avec une liberté et une insouciance que seul un Américain pouvait avoir. »

Le *Moderato con moto* final exploite le thème d'une mélodie composée par Ives en 1896, *The All-Ending*, et cite plus loin le cantique *Rock of Ages*. Ça et là interviennent des chansons américaines, rhabillées de rythmes syncopés empruntés au *ragtime*, qui contrastent avec le romantisme quasi wagnérien du thème principal, tandis que la coda, un *Andante cantabile*, murmure une dernière fois *Rock of Ages*.

IRÈNE BRISSON

At first glance, a trio of piano, violin, and cello seems like an ideal ensemble since it combines chamber music with the concertante style. Yet, with the exception of Beethoven, who ventured to compose seven such trios, including the imposing “Archduke Trio” (1811), the great Romantic composers only sparingly used the piano-trio form. These pianist-composers were used to shining as soloists, and hence reluctant to exercise the restraint needed to achieve perfect balance between a powerful keyboard and two string instruments. Between 1904 and 1923, Charles Ives, Maurice Ravel, and Dmitri Shostakovich tackled this genre for the first time, and each found himself facing serious challenges; there are but few examples of contemporary trios.

At the time when the trios featured on this CD were written, Ives was still relatively unknown, Ravel had been composing for a good 15 years, while Shostakovich was still a student in the young Soviet Union, a country then at a musical crossroads. In tackling this form, each of these three composers set off on a different path, taking a distinctly original musical approach.

■ Before tackling his only trio, **Maurice Ravel** (1875–1937) had mostly composed music for piano, for orchestra, and songs. His forays into the world of chamber music consisted of a juvenile sonata for violin and piano (1897), the magnificent string quartet that he wrote in 1903 while studying with Gabriel Fauré at the Paris conservatory, and his *Introduction et Allegro* for flute, clarinet, harp, and string quartet (1904). He had been planning to write a trio for piano, violin, and cello ever since 1908, but did not begin working on it in earnest until 6 years later, when he remarked, jokingly, to his student Maurice Delage: “My Trio is finished; all that’s missing are the themes.” A number of Ravel’s letters allow us to trace the laborious and often painful gestation of this work, which he began committing to paper in April 1914. He finished that August, just as the First World War broke out. Eager to enlist in the army at any price, and expecting the worst, Ravel saw this work as his musical testament: “I wanted to finish my Trio which I composed as if it was a posthumous work.” An interesting detail: it was not until 1922 that Ravel’s master Fauré, then 77, began, in his turn, to write for this line-up of instruments.

Dedicated to his counterpoint professor André Gédalge, Ravel’s Trio was premiered in Paris on January 28, 1915 with Alfredo Casella, a composer and a friend of Ravel’s, on piano. With its 4-

movement structure, the work has ties to the Classico-Romantic tradition: the old sonata form lives on in its two outer movements, between which are sandwiched a scherzo (Pantoum) and a dance of Baroque origin (Passacaille).

Right from the first parallel chords of the first movement, theoretically in A minor, one is struck by the utterly Ravelian sonic magic, and by the miraculous instrumental balance the composer achieves. As a worthy student of Fauré, Ravel continues with the Gregorian modes and refined delicacy of his *Sonatine* and *Ma Mère l’Oye*, but combines them with a dance rhythm from the Basque country where he was born.

It was Victor Hugo who introduced to French verse the *pantoum*, a Malaysian four-line stanza form, in which, systematically, the second and fourth lines of one stanza provide the first and third lines of the next. Ravel drew musical inspiration from this scheme to write the sparkling Scherzo, which is dominated by the first theme.

The Passacaille, full of dramatic tension, revisits the traditional gravity of the dances of the 17th- and 18th-century French harpsichordists. Its theme, a mysterious, eight-measure-long ribbon of sound, is exposed in the left hand on the piano and then taken up by the cello and the violin. Faithful to the practice of Louis and François Couperin, who constructed their passacailles and chaconnes in rondeau form rather than on a rigorous basso ostinato, Ravel creates a rich harmonic atmosphere in which a slow and poignant crescendo develops only to slowly fade away, exposing the initial theme.

The Finale, of great virtuosity and employing Ravel’s skill in orchestral writing, is a kind of bacchanal which returns to the five-beat (3+2) rhythm of the Basque dance, and which is informed by the chords of the first movement, the liveliness of the Pantoum, and the harmonies of the Passacaille.

“I prefer the naïve power of my Quatuor to the sophistication of the Trio,” Ravel wrote about his work. Yet rarely has anyone achieved such a symbiosis between the three instruments as he did, making this one of the most beautiful of the 20th-century’s trios.

■ In 1919 **Dmitri Shostakovich** (1906–1975) enrolled as a piano and composition student at the conservatory of Petrograd (later renamed Saint Petersburg). During his formative conservatory years, he wrote seven works for piano or orchestra and, when he was 17, the Trio in C minor, Opus 8, his first attempt at chamber music. His father had just died, plunging the family into unexpected financial difficulties. A severe bout of pneumonia had forced Dmitri to convalesce in Crimea, where he met his first love, Tatiana Glivenko. Here, between

August and October 1923, bursting with emotion, the young man composed his first trio. He entitled it “Poem,” dedicated it to Tatiana and, with two friends, premiered it on December 13 of that same year at the Petrograd conservatory. Long eclipsed by his Second Trio, Opus 67 (1944), in E minor, it was not published until after his death.

The work consists of a single movement divided into several sections with alternating tempi. It is strongly tinged with Romanticism, and does not yet have the biting satire that came to characterize the music of Shostakovich. The insistent chromaticism that dominates the initial Andante and that is reprised in the later episodes of this trio irresistibly evokes the Prelude of Wagner’s *Tristan und Isolde*, though for the young lover who composed the work this allusion was probably unconscious. The central episode is an Andante in E flat major that, delicately sustained by parallel chords on the piano, takes us into the world of Chopin’s nocturnes. A long cadence on the piano, joined by the violin and cello, launches a perpetual movement marked Prestissimo fantastico from which the initial chromatic motif emerges. The Andante reappears, and gives way to the coda. Shostakovich left the piano part unfinished. It was one of his students, Boris Tishchenko (1939-2010), who wrote the final 22 missing measures of the brilliant conclusion.

Beginning in childhood, **Charles Ives** (1874-1954), a contemporary of Arnold Schoenberg and of Maurice Ravel, received a most extraordinary music education. Thanks to his father, who led military bands in Connecticut, young Charles became accustomed to listening to several melodies in different keys at the same time, and thus precociously developed the art of polytonality. He loved equally the works of Bach, American folk music, and the brass-band repertoire. In 1894 he was accepted into Yale University, where he studied composition with Horatio Parker (1863-1919), receiving his diploma in 1898.

Right from the start of his career, Ives integrated collages of American popular tunes into his works, ventured into atonality, toyed with polytonality, all the while giving his numerous compositions a touch of impressionism and, often, of wit. The public was troubled by his great originality, and performers were put off by the difficulty of his works. For these reasons, rather than make compromises so as to win artistic success, Ives turned, in 1902, to the world of business. While assuring the prosperity of his own insurance company, Ives and Myrick, he worked as a part-time composer. Nevertheless, he left an impressive catalogue of 446 works. It was not until the 1920s that Americans began to take him seriously, to consider him the father of modern American music. From 1930, health problems forced him to slow down. He stopped composing, and dedicated himself to revising his scores.

When he was 30 years old, and after trying his hand at quite a few kinds of music, the Orpheus of Connecticut composed the first draft of his trio for piano, violin, and cello. It is subtitled *Yalensia & Americana*, because of the many memories linking the composer to Yale University and the typically American tunes that he abundantly cites. The work was completed and revised in 1911, and premiered on May 24, 1948 at Baldwin-Wallace College in Ohio.

The first movement, Andante, begins with an expressionistic and practically atonal duet between the cello and the piano in its medium and low registers. A dialog between the violin and the piano’s low register takes over, and then the three partners join in a contrapuntal exchange based on the initial theme.

Entitled TSIAJ (“This scherzo is a joke”), the central movement, whose difficulties are no joking matter, clearly shows that sonic mosaic of which Ives was a master. With its rhythmically complex writing, this punchy scherzo is a potpourri of some 20 American popular, patriotic, and religious tunes, dominated by the martial song of the Delta Kappa Epsilon fraternity at Yale University, *A Band of Brothers in DKE. My Old Kentucky Home, Long, Long Ago, Marching Through Georgia*, and other skillfully camouflaged fragments, are cleverly entwined and piled on in joyous polytonality. As the American composer John Adams aptly said in 2003: “Ives’s music, for all its daring experiments in rhythm and polyphony, always mixed the sublime with the vulgar and sentimental, and he did so with a freedom and insouciance that could only be done by an American.”

The final Moderato con moto uses the theme of a melody that Ives composed in 1896, *The All-Ending*, and then cites the hymn *Rock of Ages*. Scattered here and there are American songs, decked out in syncopated ragtime rhythms to contrast with the quasi Wagnerian Romanticism of the principal theme. Finally the coda, an Andante cantabile, murmurs the tune of *Rock of Ages* one last time.

IRÈNE BRISSON

TRANSLATED BY SEAN McCUTCHEON

Le violoniste Jasper Wood s'est solidement établi comme l'un des plus grands talents de sa génération. Il est apparu en public pour la première fois à l'âge de cinq ans ; depuis, il a conquis les mélomanes partout sur son passage avec sa « virtuosité épatante » (*The Strad*) et son « doux mélodisme teinté de mélancolie » (*The Washington Post*). Ayant gagné plusieurs concours, Wood a développé une réputation florissante de soliste recherché – il s'est produit avec les orchestres symphoniques de Montréal et Toronto entre autres – ainsi que de récitaliste/chambrière en Amérique du Nord et en Europe. Le Conseil Canadien des Arts lui a accordé le Prix Sylva Gelber (1996) ainsi que le prestigieux Prix Virginia Parker (2004). M. Wood a enregistré huit disques compacts en solo et en duo (violon et piano) pour Endeavour Classics, Analekta, Centrediscs, Disques Pelleas et Naxos. Jasper Wood est professeur de violon à l'Université de Colombie-Britannique.

## ■ JASPER WOOD

Jasper Wood has established himself as a major talent of his generation. He made his first public appearance at the age of five, and has since captured the hearts of music lovers everywhere with his “thrilling virtuosity” (*The Strad*) and his “sweet tunefulness edged in melancholy” (*Washington Post*). An acclaimed competition winner, Wood has developed a flourishing reputation as a sought-after soloist with major orchestras including Canada's Montreal and Toronto Symphonies and as a recital/chamber musician throughout North America and Europe. He has been awarded both the coveted Sylva Gelber Prize (1996) and the prestigious Virginia Parker Award (2004) from the Canada Council for the Arts. Mr. Wood has eight solo and violin/piano CD recordings on the Endeavor Classics, Analekta, Centrediscs, Disques Pelleas and Naxos labels. Jasper Wood is professor of violin at the University of British Columbia.

Loué pour sa remarquable présence sur scène, sa qualité d'écoute, son jeu nuancé et sa générosité, le violoncelliste Yegor Dyachkov est un récitaliste, chambriste et soliste inspiré. Proclamé Artiste de l'année par la Société Radio-Canada, il se produit en Europe, en Asie, en Amérique Latine, au Canada et aux États-Unis, où il fait ses débuts au Lincoln Center de New York en octobre 2000. Il est l'invité de grands orchestres comme ceux d'Anvers, Genève, Montréal, Rio de Janeiro, Toronto, Vancouver et participe à de nombreux festivals internationaux, dont ceux d'Évian, Kronberg, Lanaudière, Ottawa et Tanglewood. Il enregistre de nombreux albums publiés par les maisons Chandos, Analekta, Pelléas, Atma, Riche Lieu et Brioso. Yegor Dyachkov étudie avec Aleksandr Fedorchenko à Moscou, Yuli Turovsky à Montréal et Boris Pergamenschikov à Cologne. Il enseigne aujourd'hui à l'Université McGill et à l'Université de Montréal et offre fréquemment des classes de maître.

## ■ YEGOR DYACHKOV

Lauded for his remarkable stage presence, depth of insight, nuance and generosity, cellist Yegor Dyachkov is an inspired recitalist, chamber musician and concerto soloist. Since being proclaimed Artist of the Year by the Canadian Broadcasting Corporation, in 2000, Mr. Dyachkov has gone on to perform throughout Europe, Latin America, Asia, Canada and the United States, making his New York debut at Lincoln Center in October 2000. He has appeared with major orchestras in such cities as Antwerp, Geneva, Montreal, Rio de Janeiro, Toronto and Vancouver, and has performed at numerous international festivals in Évian, Kronberg, Lanaudière, Ottawa and Tanglewood. He has recorded numerous albums for Chandos, Brioso, Pelléas, Analekta and Atma labels. His principal mentors have been Aleksandr Fedorchenko in Moscow, Yuli Turovsky in Montréal and Boris Pergamenschikov in Cologne. He teaches at the Schulich School of Music of McGill University and at l'Université de Montréal and offers frequent masterclasses.

[yegordyachkov.com](http://yegordyachkov.com)

Avec son oreille raffinée et sa présence sur scène incomparable, David Jalbert s'est taillé une place de choix parmi les pianistes de la nouvelle génération. M. Jalbert se produit régulièrement avec orchestre ou en récital en Amérique du Nord et en Europe. Il est lauréat de plusieurs concours, gagnant de deux Prix Opus du Conseil Québécois de la Musique, et récipiendaire 2007 du prix Virginia Parker du Conseil des Arts du Canada. Son premier enregistrement solo, fort remarqué par la critique et consacré à la musique des Américains Corigliano et Rzewski, est paru en 2004. Il fut suivi en 2006 d'une intégrale des *Nocturnes* de Fauré, puis en 2008 d'un enregistrement des *24 Préludes et Fugues* de Chostakovitch (nommé pour un prix Juno). Il a aussi enregistré des œuvres de John Adams et Philip Glass, et plus récemment les *Variations Goldberg*. David Jalbert est diplômé de Juilliard, de l'Université de Montréal, de la Glenn Gould School et du Conservatoire du Québec à Rimouski, et est maintenant professeur à l'Université d'Ottawa.

## ■ DAVID JALBERT

Pianist David Jalbert, with his spirited and communicative style, incomparable stage presence and refined ear, has made himself one of the flag-bearers of the new generation. Mr. Jalbert performs regularly as a soloist and recitalist across North America and Europe. His first solo disc, a recording of American piano music by composers John Corigliano and Frederic Rzewski, won wide critical acclaim. It was followed in 2006 by a recording of Gabriel Fauré's *Nocturnes*, and in 2008 by the Juno-nominated *Shostakovich: 24 Preludes and Fugues opus 87* for the ATMA label. He also released a CD of works by minimalist greats John Adams and Philip Glass before his most recent project, a recording of Bach's *Goldberg Variations*. A national and international prize-winner, David Jalbert has won two Opus Awards (from the Conseil Québécois de la Musique) and was the 2007 laureate of the prestigious Virginia Parker Prize of the Canada Council for the Arts. He has studied at the Juilliard School, the Glenn Gould School, the Université de Montréal and the Conservatoire de musique du Québec and is now on the piano faculty at the University of Ottawa.

[www.davidjalbert.com](http://www.davidjalbert.com)

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada).

*We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canada Music Fund).*

Réalisation et montage / *Produced and Edited by: Johanne Goyette*

Ingénieur du son / *Sound Engineer: Carlos Prieto*

Enregistré / *Recorded at: Multimedia Room, École de musique Schulich, Université McGill, Montréal (Québec), Canada  
Juin 2010 / June 2010*

Technicien de piano / *Piano Technician: François Robitaille*

Graphisme / *Graphic design: Diane Lagacé*

Photos: *Shimon Karmel*

Responsable du livret / *Booklet Editor: Michel Ferland*